

Le pays lobi dans les échanges frontaliers modernes

HONORÉ POUYOR SOMÉ

L'expression "Tribus du rameau lobi" employée par H. Labouret est critiquable et critiquée. Mais elle n'en exprime pas moins une certaine difficulté à trouver un chapeau sous lequel ranger toutes les populations des provinces de la Bougouriba et du Poni, que tout rapproche, mais aussi que beaucoup de choses séparent parfois. La barrière linguistique en est une. Aussi est-il important de préciser dans quel sens le mot lobi est employé dans le texte. Il en prend deux sensiblement différents selon le cas. Au sens-large, en tant que groupe le plus important numériquement, il représente l'ensemble. Aussi on peut dire que le pays lobi couvre l'ensemble des deux provinces. Le terme lobi désigne la population de cet ensemble. Par contre au sens-restreint, quand on énumère les différents groupes qui le composent, par exemple : Lobi, Dagara, Birifor, il désigne le groupe ethnique stricto-sensus.

On attribue facilement, mais seulement en partie, le retard et les difficultés économiques des populations rurales de nos pays à l'orientation et aux finalités des productions qui doivent prioritairement suffire à l'auto-consommation. Ce qui laisse peu de marge pour les transactions commerciales et les confine dans une aire d'influence restreinte à tous égards¹. Cette restriction peut s'imposer lorsque les capacités productrices sont limitées. Mais on pourrait aussi l'interpréter autrement, par exemple par un manque d'opportunité ou de motivation pour autre chose.

Là aussi, les Lobi déroutent l'observateur : s'ils placent facilement leurs productions sur le marché, ils sont paradoxalement absents des circuits de distribution.

Structures et conception traditionnelles des échanges

Le marché

Nous prenons le terme marché dans sa signification moderne :

. Une clientèle potentielle, des possibilités de vente qui incitent à produire et à spéculer sur un produit donné.

*Page de gauche : Marché de Loropéni
Cl. T. Spini et G. Antongini 1977*

1. I. Drabo, 1989, *Echanges régionaux, commerce frontalier et sécurité alimentaire en Afrique de l'Ouest. Le cas du Burkina Faso avec la Côte-d'Ivoire et le Ghana au niveau de la Province du Poni*. Mémoire de maîtrise en géographie, Université de Ouagadougou, Burkina Faso.

. Une aire désignée et aménagée où se rencontrent vendeurs et acheteurs suivant une périodicité convenue.

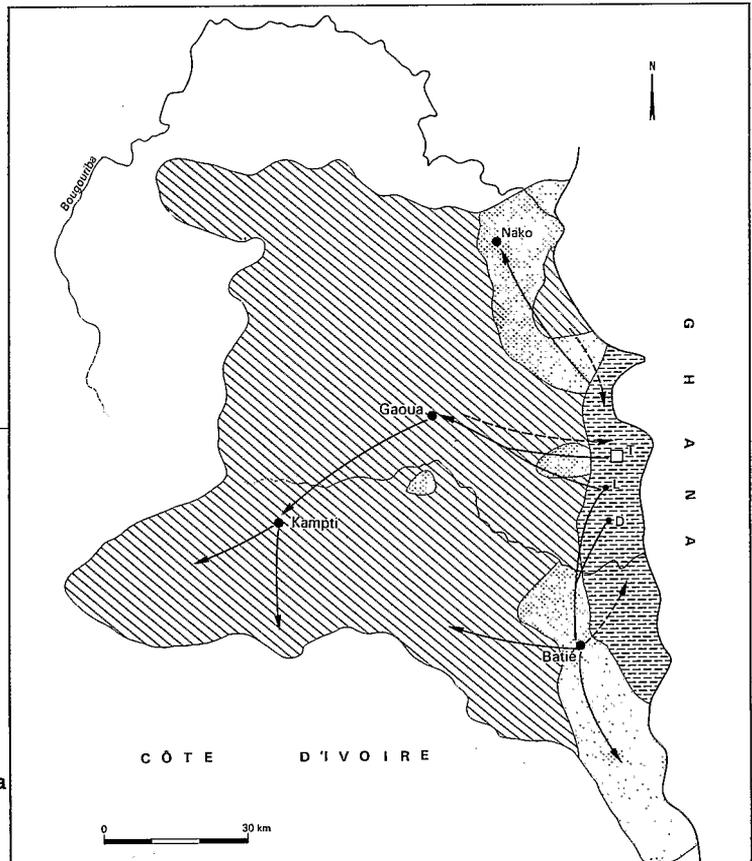
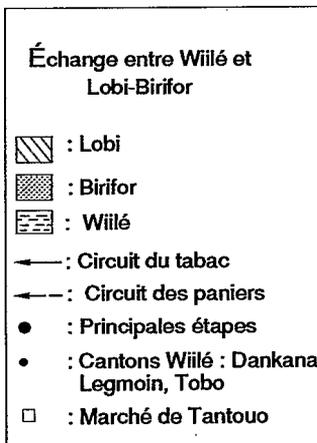
Le commerce du tabac et des paniers entre Dagara, Birifor et Lobi

Le tabac de l'enclave wiilé (groupe dagara) au sud-ouest de Gaoua était et est encore particulièrement prisé (question de goût et/ou de savoir faire), par les voisins lobi et birifor. En revanche, les Wiilé ne maîtrisent pas l'art de la confection des grands paniers qu'ils utilisent couramment comme instruments de mesure pour apprécier le volume de leurs récoltes (fig. 1).

Les Wiilé consomment très peu de tabac. La clientèle est constituée généralement de personnes ayant souffert de maux de dents et qui ont été soignées par le tabac. La production est donc essentiellement destinée à l'exportation. Il en va autrement pour les Lobi et les Birifor, pour lesquels malheureusement les raisons profondes de la consommation n'ont pas été abordées faute d'informations suffisantes et vérifiées.

La circulation du tabac dagara en pays lobi et birifor bénéficiait d'une certaine franchise, même au plus fort des conflits qui ont opposé les différents groupes ethniques

Fig. 1 : Échange entre Wiilé et Lobi-Birifor
Dessin de E. Dabire



pendant et après leur implantation. Les vendeurs de tabac se déplaçaient en groupes armés, mais en fait leur sécurité et celle de leurs biens dépendaient de la notoriété de leur logeur lobi ou birifor. Le nom du logeur servait souvent de sauf-conduit.

Le trajet de Tobo, Legmoïn ou Dankana à Kampti, long de 80 à 100 km, selon l'itinéraire suivi, s'effectuait à pied, aller-retour, en plusieurs étapes. Le voyage durait donc de plusieurs semaines à plusieurs mois. A partir du village de son logeur, le vendeur essayait d'atteindre les localités les plus reculées et/ou difficilement accessibles où le produit valait son pesant d'or parce que rare et cher.

Au bout d'un certain temps de séjour, même si la quantité apportée n'est pas écoulee, la marchandise était confiée au logeur qui la gardait jusqu'à ce qu'il trouve des acheteurs. Ils convenaient tous les deux d'un rendez-vous et d'un lieu pour faire les comptes. Cette confiance prenait racine dans la conception du sens de l'honneur qui conférait à la parole donnée une force de loi, sinon plus.

Les échanges inter-ethniques ont résisté à la modernisation, mais la commodité et la facilité d'utilisation de produits concurrents en ont considérablement réduit le marché.

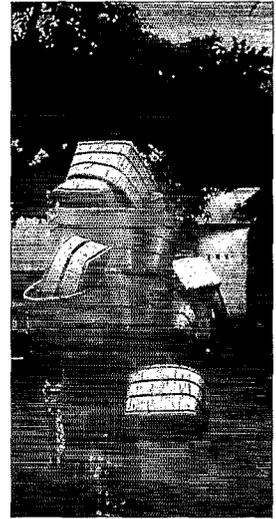
Création et périodicité des marchés

Sur la place de chaque marché traditionnel trônent en évidence, des autels qui rappellent son caractère sacré. En effet, on crée un marché pour conjurer un mauvais sort. Sa prospérité, sa bonne tenue et sa réputation sont attribuées à la bienveillance des divinités tutélaires. Aussi les puissances du marché s'imposent-elles à tout visiteur qui en foule l'aire. Dans de nombreux cas, le fondateur du marché ou celui qui a la charge des autels, prélève chez chaque vendeur une part symbolique sur les produits agricoles apportés au marché avant toute transaction. Les recettes de cette taxe en nature servent à couvrir les frais des sacrifices rituels.

A l'origine, le marché traditionnel répondait à des pré-occupations d'ordre socio-culturel. Mais la fonction économique qui n'a jamais été absente, s'est progressivement et rapidement affirmée.

La fixation d'un calendrier de tenue du marché revêt un caractère économique. Le calendrier tient nécessairement compte de celui des marchés des villages voisins. Lorsque deux marchés se tiennent le même jour, le plus actif efface l'autre.

La plupart des marchés (87%) du pays observent une périodicité de 6 jours. Autrement dit, un intervalle de 5 jours francs sépare deux tenues consécutives. Chez les Willé du sud-est de Gaoua, le découpage du temps a été calqué sur la succession des principaux marchés, notam-



ment celui de Tantouo. L'ordre établi est le suivant : Tantouo daa (marché de Tantouo) ; Duo daa ; Kpan daa (jour férié) ; Goom daa ; Tompouor daa ; Silom daa ; Tantouo... etc et le cycle recommence.

Si un tel calendrier ne pose pas de problème particulier aux utilisateurs habituels, il présente des inconvénients pour le visiteur des marchés venant de loin. S'il est intéressé par le marché de Silom, comment connaître le jour où il se tient ? Il n'en a aucun moyen, sinon de se rendre sur les lieux, d'y rencontrer à tout hasard quelqu'un qui peut le renseigner, ou d'avoir un repère sur le calendrier grégorien. Par exemple si le marché de Tantouo coïncide avec le lundi 3 décembre, le suivant tombera le dimanche 9 décembre, le troisième le samedi 15. On peut ainsi remonter dans le temps, ou prévoir à long terme suivant la table de correspondance.

Semaine de 6 jours

- Tantouo daa	Lundi 3 décembre
- Douo daa	Mardi 4
- Kpan daa	Mercredi 5
- Goom daa	Jeudi 6
- Tompouor	Vendredi 7
- Silom daa	Samedi 8
- Tantouo daa	Dimanche 9

L'insertion du pays lobi dans l'économie de marché

Monétarisation de l'économie et développement des échanges

L'économie lobi repose encore en grande partie sur l'autoconsommation, mais les échanges s'imposent de plus en plus comme un recours pour faire face aux aléas de la production. On vend par nécessité, qu'il y ait ou non surplus de vivres par rapport aux besoins. Le passage des cauris au franc CFA a profondément modifié l'organisation des rites et des cérémonies coutumières. L'argent fait tout ; les symboles ne lui résistent plus. En outre, les communautés rurales ont été obligées d'engager de nouvelles dépenses : dette contractée pour produire (intrants agricoles) ; frais de scolarité des enfants ; achat de médicaments ; frais de transport etc.

Le marché devient un passage obligé pour vendre ou s'approvisionner. Aussi subit-il des transformations importantes portant sur plusieurs aspects :

- Calendrier et fréquentation
- Volume et nature des produits échangés

Le calendrier et la préparation des marchés

Six marchés ont été alignés sur le calendrier grégorien : Kampti : mardi ; Batié : Mercredi ; Djigoué : Jeudi ; Tobo : Jeudi ; Gaoua : Dimanche ; Legmoïn : Dimanche.

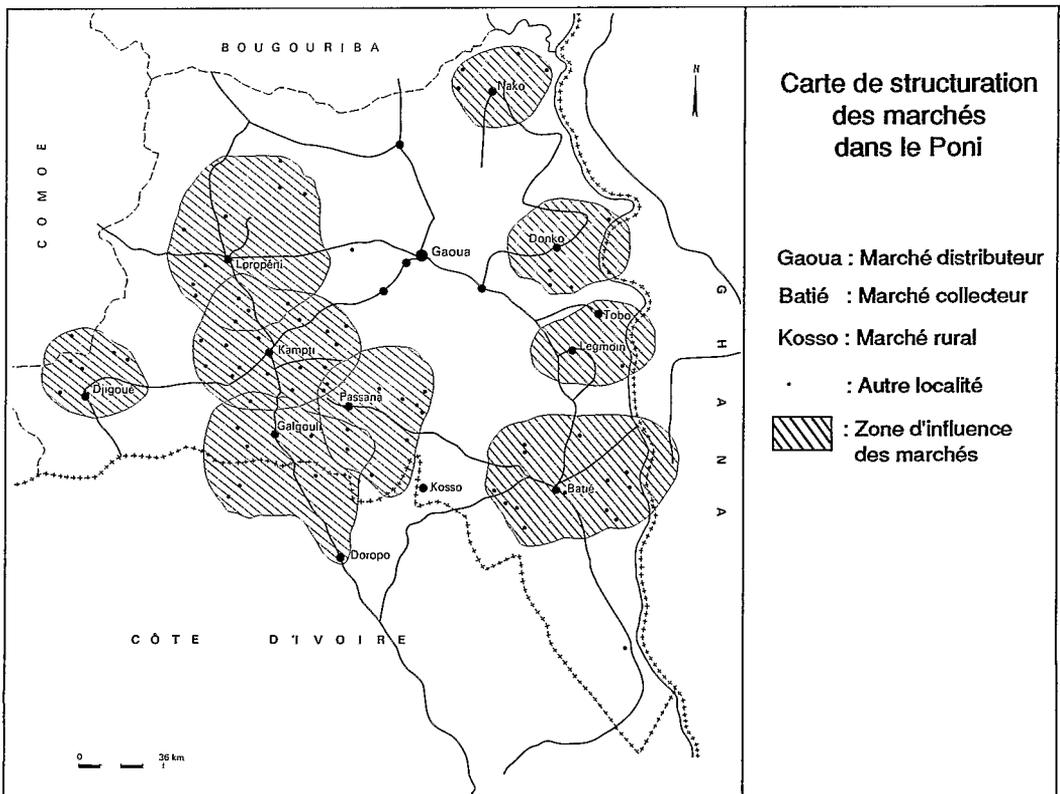
Les plus anciens ont des installations plus ou moins stables et modernes qui justifient l'instauration d'une taxe et d'un contrôle administratifs. De plus, ces marchés élargissent leur zone d'influence par la publicité faite par des visiteurs étrangers (fig. 2).

Le marché rural traditionnel draine l'essentiel de sa clientèle sur un rayon de 20 km maximum, distance qui correspond au maximum du parcours à pied effectué par les femmes chargées de marchandises. Celles-ci représentent, en effet, 98% des producteurs vendeurs. Par ailleurs, 70% des produits vendus au marché s'échangent entre paysans. Les commerçants enlèvent seulement 23% du tonnage mais ils sont le baromètre du marché. Quand ils ne sont pas là, l'animation s'en ressent. Ce sont eux qui apportent les produits manufacturés, qui rompent la monotonie des produits agricoles, qui viennent en véhicules, offrant ainsi les rares occasions de voyager. Pendant les périodes de pénurie alimentaire le commerçant, malgré la mauvaise presse qui le précède à cause des prix prohibitifs qu'il pratique, est souvent la seule lueur d'espoir.

Nature et volume des produits échangés

La part de la production agricole vendue varie entre 5% (céréales et légumineuses) et 25% (igname). Les céréales deviennent des produits commerciaux intéressants à en

Fig. 2 : Carte de structuration des marchés dans le Poni



juger par l'abondance de l'offre immédiatement après la récolte. Mais le comportement du paysan est plutôt irrationnel. Il brade ses céréales pour les racheter deux fois plus cher pendant la période de soudure².

L'igname est la culture de rente des Lobi par excellence. Elle suscite un engouement auprès des producteurs et est en partie responsable des migrations récentes. En effet, beaucoup justifient leur déplacement par la recherche de terres propices à la culture de l'igname. Les quantités vendues dépassent en moyenne le quart de la production. Une bonne partie de l'igname commercialisée quitte la province du Poni. Mais si les productions sont largement entrées dans le circuit des échanges modernes, ce n'est pas encore le cas des producteurs (P.H. Somé, 1989).

Les ambiguïtés de la situation du pays lobi

Les Lobi, par idéologie, ne font pas de commerce

"Un bon Lobi ne fait pas de commerce, il se consacre au travail de la terre". Cette réflexion qui n'engage que son auteur peut traduire une réalité sociale. Le commerçant de métier n'est pas bien vu ; c'est un paresseux ! Il faut croire que cette conception idéologique est ici profondément ancrée. En effet, sur 78 commerçants recensés à Batié un jour de marché, on comptait, 74 Mossi (yarcé), 3 Dioula et 1 Lobi.

A leur décharge, les Lobi n'ont pas autant d'atouts que les deux autres ethnies citées pour s'insérer dans les échanges régionaux. Yarcé et Dioula descendent de la famille mandé, commerçante de tradition. Il y a donc un savoir faire, un réseau de relations qui ne s'acquiert pas en un jour. Par ailleurs, il est établi qu'en Afrique la religion est un passeport ou un handicap pour les affaires. Yarcé et Dioula sont musulmans, les Lobi sont encore très majoritairement animistes.

Position géographique du Poni : avantages et inconvénients

Le Poni est une province enclavée :

- . Une seule voie de sortie la relie à la région de Bobo-Dioulasso, dans l'attente d'une rénovation de la route Banfora-Batié.

- . Le réseau est plus développé vers la Côte-d'Ivoire. Mais d'une manière générale le réseau routier n'est pas praticable toute l'année. Il se réduit à 17% de ses possibilités pendant la saison pluvieuse.

- . Avec le Ghana la barrière est naturelle : le Mouhoun sur lequel il n'y a pas de pont. Cette situation favorise un commerce clandestin qui ne développe guère la région. Les

2. D. Oulibaly, 1989, "Études sur les obstacles internes à la circulation des céréales au Burkina", in les espaces céréaliers régionaux en Afrique de l'ouest, séminaire de Lomé (Togo), CILSS-OCDE/Club du Sahel, 6-11 nov.

échanges frontaliers exploitent les différences de politique des Etats.

. De plus, le Cedi ghanéen inconvertible donne lieu à toutes sortes de transactions illicites.

. Enfin, autre handicap important, les systèmes douaniers variables entre la Côte-d'Ivoire et le Burkina Faso. Les affinités socio-culturelles facilitent la circulation des personnes et des biens et rendent inopérantes les mesures prises par les différents Etats.

En conclusion, on pourrait dire que le pays lobi a connu une extraordinaire évolution socio-culturelle. Il dispose de grandes potentialités pour un développement futur : les principaux marchés Batié, Galgouli Passana, Kampti, Loropéni, balisent la ceinture de l'igname. Le pays lobi a toutes ses chances devant lui dans la perspective d'une intégration régionale des Etats.

